



CECI EST UNE PIPE

de Patrick Mario Bernard et Pierre Trividic avec eux-mêmes (Fr., 2001, 56 min)

Un moyen métrage étonnant, entre journal intime et enquête sur la pornographie.



LE FILM Au début, il y a une pipe. Frontale. Filmée en gros plan. Entre deux hommes : Patrick Mario Bernard, héros de ce "journal intime" d'une cinquantaine de minutes, et Pierre Trividic, son compagnon qui, à peine la gâterie entamée, prévient qu'il doit hélas "se sauver". Plongé d'emblée dans l'intimité du couple de cinéastes (auteurs d'un formidable documentaire sur l'écrivain H.P. Lovecraft et de deux excellents long métrages, *Dancing*, en 2003, et *L'Autre*, en 2009), le spectateur touche là au cœur du sujet : la pornographie, l'exposition de soi, l'infamie.

Quelles sont ces images que nous ne saurions voir, ces images qui n'ont, dit-on, aucun sens ? Pour les deux cinéastes, pas de doute, ceci est une pipe, et, n'en déplaise à Magritte, l'image en question n'est pas qu'une image, "car la pornographie est une expérience de la présence réelle (...), elle est là pour prouver l'existence du monde, et si elle n'a pas de sens, c'est que le monde n'en a pas". Voilà une audacieuse conclusion. Mais, plus que la conclusion, c'est le cheminement pour y parvenir qui procure tout le plaisir. Revenons au tout début, avant même la pipe : en 2001, le producteur Patrick Sobelman, répondant à une commande d'Arte, demande à ces deux réalisateurs de fabriquer un film à la maison, avec zéro budget,

juste un ordinateur et une petite caméra numérique. A la même époque, Bernard tombe sur un livre érotique où les sexes d'hommes ont été découpés, censurés - "une démonstration exemplaire", pense-t-il alors. Mais de quoi ? C'est par cette

interrogation que commence le périple, filmé comme un *work in progress* (on assiste aux brainstormings et aux réunions de production, chacun jouant son rôle devant la caméra), qui nous mènera des nains de jardin aux ours bruns, de Jean-Yves Jouannais à Pline l'Ancien, de la boîte à queue au veau d'or, d'une pendaison par les pieds à une petite cuillère retournée ; avec Bernard à la barre et Trividic à la vigie (le praticien et le théoricien), naviguant au mieux entre l'intime et le monde, entre les cliquetis du dedans et le fracas du dehors... Une précision, enfin, pour ceux qui craindraient d'être perdus dans d'hypothétiques brumes intellectuelles : *Ceci est une pipe* est aussi une grande comédie.

LE DVD Aucun bonus.

Jacky Goldberg

Blaq Out, environ 15 €, ou 1,99 € en VOD sur dissidenz.com



LE PÉCHÉ SUÉDOIS de Bo Widerberg

avec Inger Taube (Suède, 1962, 1h35)

Le film-manifeste de la nouvelle vague suédoise sixties, jeune, libre et jazzy.



LE FILM La mort d'Ingmar Bergman en 2007 aura été celle d'une figure paternelle, divine, écrasante pour la culture suédoise, avec qui artistes, critiques et concitoyens entretenaient et entretiennent toujours un rapport ambivalent.

Le cinéaste fut contesté sur ses terres dès les années 60, notamment par Bo Widerberg, critique et auteur d'*Une vision du cinéma suédois*, où il s'en prenait à ses films, jugés trop hautains et déconnectés de la réalité suédoise. Marqué par la Nouvelle Vague française, Widerberg mit vite en pratique ses leçons avec *Le Péché suédois*, qui suit Britt, jeune ouvrière ivre d'émancipation et future mère célibataire. Improvisé, un peu brouillon, le film exsude surtout son petit charme fou lorsque ses personnages draguent, partent en virée ou débambulent la nuit, façon John Cassavetes. Cri du cœur, *Le Péché suédois* complète son portrait d'une jeunesse un peu idéalisée par des coups d'œil documentaires sur une Suède qui, neutre pendant la Seconde Guerre mondiale, aura largement bénéficié des Trente Glorieuses. Et le film se révèle joliment moderne dans son attention aux objets - un lustre qui miroite, une voiture-jouet qui cristallise des angoisses ou un chapeau rabattu sur la tête au rythme d'une partition jazzy -, prétextes aux meilleures scènes. On pourra comparer Britt et sa parente Monika de 1953 (*Un été avec Monika*, de Bergman) lors de reprises le 18 décembre pendant le festival Ciné Nordica à Paris. Tout comme on comparera les accusations face caméra, à une mère hors champ, du jeune bourgeois ayant la bougeotte du *Péché suédois* et celles faites par Ingrid Thulin, en plan fixe, au pasteur en crise de foi des *Communiants* de Bergman, un an plus tard. Deux manières en fait complémentaires de défier toutes les autorités.

LE DVD Un livret très instructif, composé de deux articles sur Bo Widerberg, par un journaliste suédois.

Léo Soesanto

Malavida, environ 20 €

autres dvd

ÉTREINTES BRISÉES de Pedro Almodóvar (Esp., 2009, 2h09) Almodóvar tricote un mélodrame à tiroirs comme il en a le secret, en forme de déclaration d'amour au cinéma et à Penélope Cruz, pénélopissime. Pathé Vidéo, 20 €

LÀ-HAUT de Pete Docter (E.-U., 2009, 1h35) Pixar surprend encore avec le voyage dans le ciel d'un vieux papy aigri. Et offre, le temps d'une séquence muette, un petit chef-d'œuvre d'émotion. Buena Vista Home Entertainment, env. 20 €

Très légitime !

nova ÉDITIONS

JEAN SARKOZY MA VIE MON ŒUVRE MON SCOOTER

LES FAUX MÉMOIRES DU PRINCE JEAN

Parce qu'il a entendu de savoir écrire pour l'écrire !

Parce qu'il se fait une certaine idée de Neuilly en restant ouvert aux propositions qui viennent d'ailleurs, comme de l'Élysée !

Parce qu'il a sa propre conception de l'électroménager !

Parce que, pour obtenir sa licence, il passera devant les urnes : c'est la loi de la République !

Parce que même papa ne sait pas ce que c'est que d'être un fils de génie politique !

Parce qu'il dit des vérités simples sur son combat, son parcours et ses moyens de locomotion !

Parce qu'il ne se plaint pas alors que, croyez,-le il souffre !

Un pastiche épasant !

nova ÉDITIONS